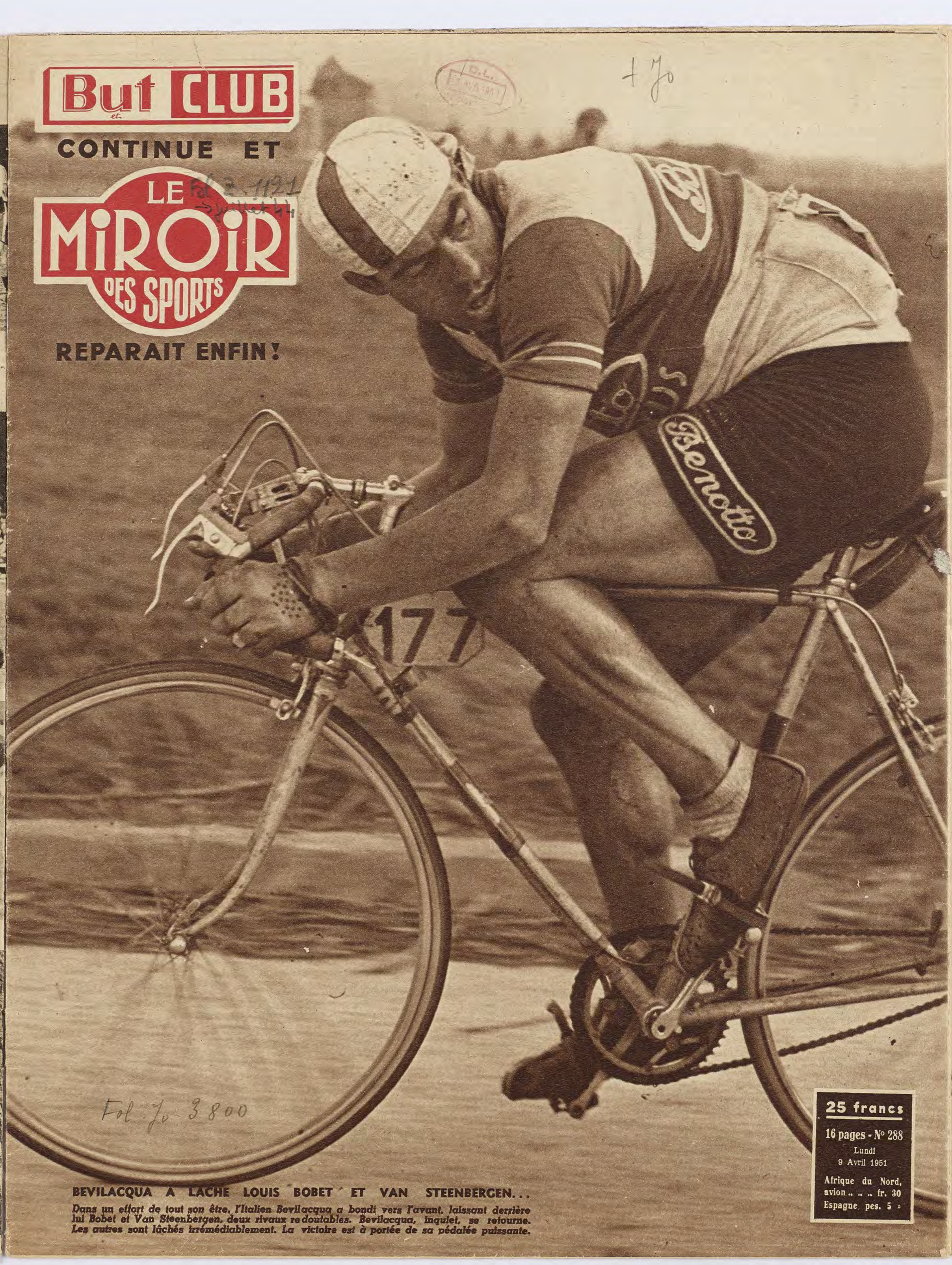
But et CLUB

CONTINUE ET

LE MIROIR DES SPORTS

REPARAIT ENFIN !



BEVILACQUA A LACHE LOUIS BOBET ET VAN STEENBERGEN...

Dans un effort de tout son être, l'Italien Bevilacqua a bondi vers l'avant, laissant derrière lui Bobet et Van Steenbergen, deux rivaux redoutables. Bevilacqua, inquiet, se retourne. Les autres sont lâchés irrémédiablement. La victoire est à portée de sa pédalée puissante.

25 francs

16 pages - N° 288

Lundi

9 Avril 1951

Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 30

Espagne, pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE MIROIR DES SPORTS

REPARAIT

Il n'était pas oublié par ceux qui ont fidèlement conservé la collection des numéros de ce grand ami des sportifs, créé en 1920, et qui retrouveront en lui, comme par le passé, le fidèle reflet des événements de la semaine.

Les plus jeunes, ceux qui ne l'ont jamais lu, n'ont pas été, cependant, sans en entendre parler.

Ils apprendront, à leur tour, à le connaître et, nous en avons la conviction, à l'apprécier.

« LE MIROIR DES SPORTS » unit son destin à celui de « BUT ET CLUB », sur la brèche depuis bientôt quatre ans, et dont les efforts ont déjà été couronnés de succès.

Sous la direction de :

Gaston BÉNAC et Félix LÉVITAN

LE MIROIR DES SPORTS

alignera une équipe de journalistes spécialisés jamais égalée avec

4 anciens internationaux

LUCIEN GAMBLIN
ex-capitaine du onze de France

M. de LABORDERIE
cinq fois 3/4 aile et 3/4 centre du XV de France.

MARCEL HANSENNE
recordman du monde du kilomètre

J.-B. GROSBORNE
champion de France du 200 m. brasse, en 1945

Bertrand BAGGE, Guy CHAMPAGNE, Henri CHAPUIS, Andy DICKSON, Georges DUTHEN, Jean ESKENAZI, Gérard de FERRIER, Maurice FONSEQUE, Georges FRAICHARD, Roger FLAMBART, Lucien FLAMBART, Gilbert GINESTET, Fernand HERIC, C.-W. HERRING, Robert JOURDAN, René de LATOUR, André MARIZIONS, Jo MEPPEN, Gaston MEYER, René MELLIX, E.-J. MILTON, Henri PERRON, André POIRIER, Henri ZAVARONI

DES PHOTOGRAPHES D'UNE QUALITE EPROUVEE :

D'anciens collaborateurs du « Miroir des Sports » :

R. CAUDRILLIERS, H. LETONDAL, A. RICHOU, A. TRECOURT et Raymond HERY

ASSISTES D'OPERATEURS REPUTES :

André AVELINE, Albert IORWITZ, Marcel CARPENTIER, Angelo MASO, Robert COVO, Jacques NORMAND, Henri DELPUECH, Armand PILON, Jean DOUSSET, Pierre REBSTOCK et Marcel FOURNES

Avec le concours, en exclusivité, de :

Paul ORDNER, Max FAVALELLI

et l'ancien champion cycliste **André LEDUCQ**

Des correspondants photographiques et rédactionnels dans le monde entier permettront de dire

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

VOIT TOUT... IL EST PARTOUT

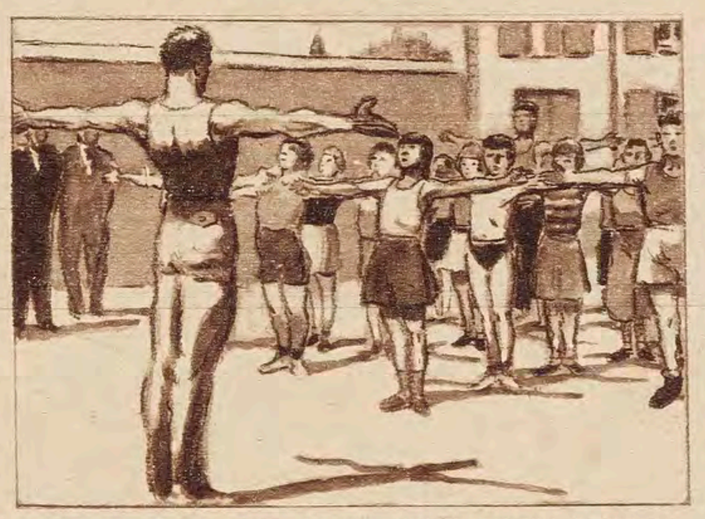
UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

Michel POMATHIOS l'athlète du rugby français

Texte de Marcel de LABORDERIE

1 Michel Pomathios, international de rugby depuis 1948, est d'une suprême originalité : il n'est pas né dans le Midi de la France, qui est pourtant la région où naissent, poussent et grandissent les grands joueurs. Michel Pomathios, en effet, a vu le jour au matin du 18 mars 1924, à Bourg-en-Bresse, plus célèbre jusqu'alors par ses poulardes que par son rugby. Depuis, il est vrai, Bourg nous a donné d'autres internationaux, comme Maurice Terreau et Bertrand. Les parents de Michel, qui étaient commerçants, envoyèrent leur jeune fils dans un établissement scolaire de Saint-Etienne. Il était un élève studieux, appliqué. Il revint à Bourg en 1942, pour poursuivre ses études, au Lycée Lalande, et pour préparer le baccalauréat de mathématiques élémentaires, car Michel, très fort en math, savait fort bien se débrouiller au milieu des équations.

2 Grand et mince, le jeune Michel, taillé pour la course, avait plaisir à goûter aux joies de l'activité sportive. Avec ses camarades d'école, à Saint-Etienne, il ne se contenta pas des classiques parties de barres et se lança de bonne heure dans la pratique d'un sport qui l'attirait fortement : le football. Oui, Michel Pomathios adorait le ballon rond et rapidement, il fut incorporé dans une équipe de l'Association Sportive de Saint-Etienne. Il y occupa les places de demi et ailier et ne s'en tirait pas mal. Il connut à l'âge de 16 ans les honneurs de la sélection avec une équipe dite de la Loire. Eclectique, il voulut pratiquer un autre sport. Ce n'était pas encore le rugby; non, il n'avait encore d'attirance que pour le ballon rond. Et voilà pourquoi il s'adonna au basket. Il y montra de réelles aptitudes. Quand il revint à Bourg, cependant, il y renonça sans hésiter.



3 Au Lycée Lalande, on s'intéressait beaucoup au rugby; il y avait là quelques autres élèves qui aimaient bien taquiner un ballon ovale : Maurice Terreau, Ruste, Pavier, qui, depuis, ont fait, eux aussi, leur chemin. A vrai dire, le jeune étudiant Michel Pomathios était un peu maladroit, mais derrière sa gaucherie, on devinait toutes ses possibilités. Et puis, Michel avait un frère, Léon qui, lui, était venu directement au rugby et qui ne manqua pas d'influencer son orientation. Michel fut incorporé dans l'équipe junior de l'U.S. Bressane; il joua deux saisons en équipe première de l'U.S.B. Au sortir du Lycée, il quitta Bourg pour Pont-de-Vaux, chef-lieu de canton voisin. Professeur d'éducation physique, il y enseigna son art avec d'autant plus d'activité qu'il faisait impression, par sa plastique athlétique, sur ses élèves littéralement en admiration devant lui.

4 En 1945, Michel Pomathios quittait Pont-de-Vaux; il quittait Bourg où il avait fait ses premières armes et débarquait à Agen. Vous pensez bien que les Agenais eurent vite fait de déceler en lui l'athlète rugbyman par excellence et, pourtant, il semblait toujours trop long, trop raide pour le rugby. Les Agenais se l'attachèrent pourtant, sans se décourager par ses erreurs quelquefois périlleuses. Et Michel s'attacha lui aussi aux Agenais. Il avait d'ailleurs un excellent refuge dans la cité agenaise : la confiserie tenue par les beaux-parents de Guy Basquet, futur capitaine du Quinze de France. Peut-être appréciait-il les pruneaux d'Agen qui en étaient la spécialité, mais sans doute avait-il aussi plaisir à retrouver en Basquet un camarade bien qualifié pour lui donner des conseils avisés et qui ne s'en priva pas, l'initiant à toutes les finesses du jeu.

5 Et Michel Pomathios resta trois ans, de 1945 à 1948, à Agen. Il y connut en 1948, pour la première fois, les honneurs de la sélection suprême : le 1er janvier, il était désigné pour jouer à Colombes contre l'Irlande. Cette année 1948 devait être la dernière de son séjour à Agen. Michel Pomathios changeait de profession et de résidence : il se lançait, avec sa résolution de trois-quarts aile dans le commerce. Il s'établissait en effet à Lyon et s'y établissait doublement, puisqu'il se mariait. Lyon le rapprochait de la ville natale qu'il n'avait jamais oubliée : Bourg. Michel se lança dans le commerce des plumes et duvets. Ce n'est pas de tout repos... Il est en constants déplacements, il court les campagnes à la poursuite de ses plumes ! Des marches forcées, du footing, « rien de meilleur, précise-t-il, pour ma préparation ! » A défaut d'autre chose...

6 Il trouve tout de même que cet entraînement est insuffisant. Il est consciencieux et voudrait toujours être fin prêt et ne plus connaître cette mésaventure de l'an dernier, quand, la veille du match France-Angleterre, il fut victime d'une déchirure musculaire, à l'entraînement. Athlète complet, haut de 1 m. 87, lourd de 88 kgs, Michel Pomathios a été un spécialiste du triple saut; il était encore champion du Lyonnais, il y a deux ans, avec 13 m. 84. La même année, il a été troisième du championnat de France du 4 × 100 m. avec le Lyon O.U. Il a été désigné pour l'équipe de France sans interruption depuis 1948. On aime sa volonté dans les offensives, on apprécie son style et sa magnifique silhouette athlétique, son courage quand il s'agit de défendre. Il a été invité pour une tournée avec la sélection britannique des Barbarians, un hommage peu banal.

La semaine prochaine : UNE AUTRE CARRIERE...

ILLUSTRATIONS DE **Paul ORDNER**

TROIS FRANÇAIS ONT ÉMERGÉ DU MATCH CONFUS DE COLOMBES :

FRANCE-GALLES, à Colombes (8-3, un essai transformé, un but de pénalité à un essai). Sur une touche courte, les avants français ont pris l'avantage. Mias s'est saisi du ballon et protégé par Fourès (à g.) et Bertrand (à dr.), il va lancer ses 3/4. Der. Jones, Bernard, Stephens.

Une mêlée vient d'être jouée dans les « vingt-deux » mètres français. Le ballon est « sorti » pour les tricolores, mais dans de mauvaises conditions. Le première ligne gallois Robins s'est déjà détaché et il empêche Dufau et Porthault de se saisir du ballon. A droite : Guy Basquet.

POMATHIOS PORTHAULT BASQUET

par Marcel de Laborderie

LA saison internationale s'achève par un succès, un succès qui vaut au rugby français d'être classé deuxième dans le tournoi international, à un point, à un tout petit point des heureux Irlandais. Et que l'on ne croit pas que cette victoire se soit laissée cueillir facilement : elle a été arrachée à la force du poignet; elle est davantage le fruit des efforts laborieux et soutenus des avants que le résultat d'offensives faciles; elle est davantage le prix d'une débauche d'énergie, qu'une conquête de nos trois-quarts.

Ceux qui aiment les grands exploits, ceux qui se cramponnent à leur banc quand fuse une belle offensive, ceux qui s'époumonnent quand un ailier s'échappe, auront été déçus. Le débat ne cessa en effet de rester enfermé dans d'étroites limites.

Epreuve de force et d'endurance, le match tournait d'abord à l'avantage des Gallois. Rendons-leur cette justice que l'essai qu'ils marquèrent était d'une parfaite construction et d'une remarquable netteté dans son exécution : une percée du petit demi d'ouverture Cliff Morgan dans son style déhanché, la défense française dès lors désorganisée, puis une série de passes sèches entre les centres Malcom Thomas, Jack Matthews et l'incisif Ken Jones plongeait dans les buts. Ainsi, le Pays de Galles, grâce à cet exploit — le seul du genre — menait par trois à zéro à la mi-temps. Auparavant, toutes les tentatives de but par le pilier Robins avaient toujours et régulièrement échoué. A vrai dire, une autre attaque galloise avait été très dangereuse; une série de passes entre avants avait conduit le blond Evans tout près de notre ligne de but et sans doute pensait-il l'atteindre, quand Basquet, un Basquet rajeuni, surgit derrière lui et l'écroula.

Du côté français, un mouvement s'était terminé sur le poteau de touche de but : c'est Porthault qui, dans le style de facilité qu'on lui connaît, avait débordé avant de recentrer à Brun; le Viennois était projeté en touche; l'essai était manqué d'un rien.

On a vite fait, n'est-ce pas, d'énumérer et de compter les phases claires et saillantes émergeant de cette première mi-temps. Au cours de la seconde, elles ne seront pas plus nombreuses : Morgan aura beau se dépenser, Jack Matthews n'en profitera pas; une percée de Ken Jones s'achèvera par un drop-goal raté d'Evans.

Du côté français, Alvarez, avec un calme quasi britannique, réussit, à la 60e minute, le but qui remettait les deux équipes à égalité. Mais ce n'est que cinq minutes avant la fin que sera marqué l'essai de la victoire. Basquet ramassant une balle perdue par Matthews et Thomas — une fois de plus — se lancera à l'attaque; le ballon passera entre les mains de Dufau, de Belletante, de Basquet une nouvelle fois, de Pomathios et d'Alvarez qui le déposera entre les poteaux. Il appartenait au crayon de Paul Ordner de reproduire cette seule phase claire de la seconde mi-temps, celle du reste qui, par huit à trois, devait assurer notre victoire.

Nous avons parlé de l'énergie dépensée par nos représentants; un nouvel hommage doit être rendu à nos cinq avants de pointe : Bernard, Pascalin, Bertrand, Fourès et Mias. Si Prat, actif et précieux en défense au début, parut ensuite fatigué, Basquet nous a semblé riche d'un entrain nouveau. Biénès, blessé à la huitième minute, fit courageusement ce qu'il put.

Mais, derrière, si Arcalis fut d'une sécurité d'autant plus grande qu'il n'osa point — à tort — attaquer, si Brun s'illustra par instants, si Belletante fut sûr, louons surtout Pomathios pour l'autorité de son jeu et Alain Porthault, défenseur vigilant, devenu joueur de rugby et vedette du match.

Une attaque française s'est développée. Pomathios, dernier servi et sur le point d'être plaqué par son vis-à-vis, Ken Jones, va dégager. De g. à dr. : Alvarez, que cache Evans, Jones, Stephens, Basquet et Prat.

Les Monneret ont souffert davantage que des "six daymen"...

par "Toto" GÉRARDIN

JE reste persuadé que les Monneret ne soupçonnaient pas les difficultés physiques et morales qui les attendaient lorsqu'ils prirent, à Montlhéry, le départ de leur tour du monde en « vase clos », se relayant sur la selle d'un petit vélomoteur dont la puissance est à peine supérieure à 1 CV.

Seul le côté technique de l'affaire les intéressait. Ils redoutaient, probablement, beaucoup plus la défaillance mécanique que la leur propre. La preuve, c'est qu'ils ne s'étaient pas entraînés. Les Monneret, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ne roulent jamais à motocyclette en dehors des compétitions.

— Jamais nous n'en avons tant fait, m'assurait Georges lorsqu'il eut « bouclé » le 16.031e tour.

Il y avait, en effet, 24 jours 21 heures 43 minutes 15 secondes et — soyons précis — 30/100e de seconde qu'ils roulaient, effectuant ainsi, à 67 kms 040 de moyenne horaire, leur tour de la terre (40.076 kms 594).

La mécanique a tenu. Les Monneret aussi, mais je suis intimement convaincu qu'ils ont terriblement souffert. Moralement et physiquement. Moralement, surtout, depuis la chute sérieuse dont fut victime Jean.

Ce que les derniers 10.000 kilomètres ont dû, pour Pierre et pour Georges, paraître longs! Je suis souvent venu les encourager et je ne peux m'empêcher d'établir un parallèle avec les Six-Jours cyclistes.

Mon opinion sur ce point est formelle. Les Monneret ont souffert dix fois, vingt fois plus qu'un « six dayman ». Non seulement, ils n'ont pas été favorisés par les conditions atmosphériques qui ont été particulièrement mauvaises pendant leur tentative, mais ils n'avaient pas, comme les cyclistes au Vel' d'Hiv', les encouragements du public et les mille et un dérivatifs que nous procurent Berretrot et son pick-up, les vedettes de la chanson, les rois de l'accordéon, les photographes, les journalistes et même les raseurs ! Combien de fois ai-je vu Georges, Jean ou Pierre prendre leur « quart » en pleine nuit, alors que la tornade faisait rage, que la grêle, ou la pluie, cinglait le visage, devant des tribunes immensément vides, terriblement vides.

Les Monneret n'avaient même pas la satisfaction de pouvoir remuer un bras ou une jambe. Il fallait, coûte que coûte, rester dans une position au demeurant très inconfortable. Le moindre mouvement avait une répercussion immédiate sur la feuille de chronométrage. Alors que nous, coureurs cyclistes, il nous reste la possibilité d'appuyer un peu plus sur les pédales si le cœur nous en dit.

Autant de dérivatifs que les Monneret ne connurent pas. C'est pourquoi je reste rempli d'admiration devant leur exploit et suis émerveillé par tant de courage et de volonté qu'il me plaît de l'écrire pour les lecteurs de « But et Club ».

(Recueilli par G.F.)

Les Monneret ont mené à bien leur tentative sur une motocyclette équipée de pneus DUNLOP.

Georges Monneret et son fils Pierre, radieux, viennent de boucler le tour de la terre, à Montlhéry.

Jean Monneret, lui, n'a pu terminer. Victime d'une chute, blessé et brûlé, il a dû être hospitalisé en clinique.

J'AVAIS LA FERME INTENTION MAIS J'AI SURTOUT DÉFENDU !

Nouvelle sortie de mêlée pour les Français : Gérard Dufau dégage en touche sous le regard de Guy Basquet, tandis que Peter Evans saute pour tenter d'arrêter le ballon.

SANS LE GÉNIAL CLIFF MORGAN GALLES AURAIT PERDU LA FACE

par Georges DUTHEN

SI Galles n'avait pas eu Cliff Morgan dans son équipe, la déception aurait été totale. Après le rugby magistral qu'ils avaient joué contre la France en 1950, à Cardiff, et contre l'Angleterre, en janvier 1951, à Swansea, en dépit du désastre que les Ecossais leur firent subir cette saison, à Murrayfield; malgré le demi-échec que leur infligèrent ensuite les Irlandais à l'Arms Park, on espérait qu'ils venaient chercher leur réhabilitation à Colombes. Ils n'y ont trouvé que la consécration... de leur déclin.

Leur jeu fut étriqué. Premiers responsables : les avants et le demi de mêlée Rex Willis. Surtout, grâce à Roy John dans les touches, le pack gallois a sensiblement dominé dans la lutte pour la possession du ballon, mais le ballon était très lentement dégagé du paquet, puis Rex Willis se montrait incapable de le transmettre correctement à Cliff Morgan.

Le minuscule ouvreur gallois réussissait pourtant à créer d'excellentes occasions pour ses trois-quarts. Dans son nouveau rôle de centre, l'ex-ailier Malcolm Thomas était malhabile, et son partenaire Jack Matthews, toujours trop personnel, s'enferrait dans la défense française. Parfois, bien servis néanmoins, les ailiers Ken Jones et Hayon Morris étaient impuissants à déborder. On ne saurait cependant les rendre responsables de la défaite galloise : n'avaient-ils pas pour adversaires directs un Pomathios, sensationnel, et un Porthault, d'une assurance remarquable?

Un seul Gallois émergea donc de cette équipe au jeu médiocre : le génial Cliff Morgan. En dépit des circonstances les plus défavorables, le benjamin de Galles (20 ans, 1 m. 67, 63 kilos), s'affirma un demi d'ouverture de haute classe. Chaque fois que la vigilance des troisièmes lignes françaises se relâcha, il se livra à un éblouissant récital de feintes et crochets, doubles démarrages et changements de direction, qui déconcertaient l'adversaire et forçaient l'admiration des quarante mille spectateurs.

DE PARTIR A L'ATTAQUE

par **Alain PORTHAULT**

ENTIEREMENT rassuré sur l'état de ma cheville, j'étais entré très décontracté sur le terrain, avec l'idée que j'aurais quelques occasions d'attaquer. Une première fois, j'avais débordé mon adversaire direct Moriss, mais la touche était trop près. Il aurait fallu reculer la ligne de deux mètres ! J'eus ensuite la chance de pouvoir m'échapper et de recentrer à Brun. Hélas ! il fut plaqué sur le drapeau de touche.

Mais c'est surtout en seconde mi-temps que je crus entrevoir une chance : quand Evans tenta son drop-goal... J'attendais la balle et j'étais bien décidé à partir de mes buts. Et je voyais déjà une longue course de cent mètres... Hélas, hélas ! en même temps que le ballon, je recevais... Moriss. Je roulais à terre. Adieu la course et... l'essai !

Alors finalement, vous le savez, j'ai dû beaucoup défendre. Et je suis heureux de m'en être bien tiré.

Un cafouillage s'est produit. Biénès, que l'on aperçoit dans le fond par terre, a talonné et Jean Prat a ramassé le ballon. Le Lourdais, qui a évité P. Evans, va dégager en touche.

Le premier essai de la partie réalisé par les Gallois quelques secondes avant la mi-temps. Le ballon est « sorti » pour les Britanniques et le demi de mêlée, Willis (à terre), vient de transmettre à Morgan (6). Le demi d'ouverture gallois, par une feinte, trompera Jean Prat et Georges Brun et, arrivé devant Arcalis, transmettra à Ken Jones qui marquera en coin après un beau plongeon.

LES DEUX ESSAIS DE COLOMBES

L'essai français obtenu par André Alvarez, après 78 minutes de jeu. Sur un cafouillage sur Matthews et Malcolm Thomas, Guy Basquet a ramassé le ballon, évité deux adversaires et servi Dufau. Le demi de mêlée français, sur le point d'être arrêté, a transmis à Belletante qui a « redonné » à Basquet, lequel a lancé Pomathios. Plaqué à son tour, le Lyonnais a passé en « cloche » à Alvarez qui a marqué entre les poteaux.

Huit minutes après le début du match, René Biénès a été blessé d'un coup de pied au genou droit. Aidé par Lucien Mias et Basquet, le Cognaçais est conduit sur la touche. Il rejouera.

LE RACING, FINALISTE 50, ÉLIMINÉ DE LA COUPE PAR LE F. C. GRENOBLE

ON se désintéresse de la Coupe de France de rugby beaucoup moins que certains ne veulent le laisser paraître, et les huitièmes de finale ont, au lendemain de France-Galles, particulièrement fixé l'attention des amateurs de compétition. A vrai dire, sur les six matches de la journée (Agen et Béziers, en avance d'un tour, étaient déjà qualifiés) un seul résultat apparaîtra comme une surprise : la défaite du Racing à Dijon devant le F.C. Grenoble. L'absence des deux internationaux parisiens, Porthault et Dufau, ne suffit pas à expliquer la défaillance des champions de la capitale. Il faut plutôt accepter la victoire de Grenoble comme une nouvelle et sympathique remontée de l'équipe alpine.

En attendant, les Jol, Basquet, Gaussens présentent l'originalité d'être les seuls représentants de la Division d'Excellence dans les quarts de finale de la Coupe. L'exploit sort de la banalité.

Il était un autre club d'excellence engagé dans les huitièmes de finale : le Stade Nantais, mais l'équipe qu'aime habituellement animer le trois-quarts centre international Belletante a dû baisser pavillon devant le quinze robuste du C.A. Briviste.

Peut-être, le grand choc de la journée, celui qui opposait les équipes les plus réputées, était celui de Toulouse. Il ne s'agissait rien de moins que de Lourdes et de Montferrand, deux vedettes du championnat. Et le F.C. Lourdes, décidément invincible, a gagné.

Il est vrai que le Stade Toulousain accomplissait, lui aussi, une grande performance en infligeant 14 points contre 3 à Bergerac. Les Toulousains sont décidément très forts.

Les Tarbais ont renouvelé leur succès sur Romans et Pau a battu Montélimar, ce qui était évidemment dans l'ordre des choses prévues.

M. L.

LES RESULTATS

A Dijon : F.C. Grenoble-R.C. France, 8-3.
A Tours : C.A. Briviste-Stade Nantais, 3-0.
A Limoges : Stade Toulousain-U.S. Bergerac, 14-3.
A Toulouse : F.C. Lourdes-A.S. Montferrandaise, 8-0.
A Béziers : Stadoceste Tarbais-U.S. Romans, 11-6.
A Perpignan : Section Paloise-U. Montélimar, 11-6.

F.C. LOURDES-A.S. MONTFERRANDAISE (11-0). Les Montferrandais contre-attaquent. Baudry va tâcher d'éviter Mantérola. Au milieu : Saint-Pastous. A dr. : Courteix (Tél. tr. de Toulouse).

STADE TOULOUSAIN-U.S. BERGERAC (14-3), à Limoges. Le Toulousain Merviel attaque, poursuivi par Busquet. Au centre : Sournies et Saux.

STADOCESTE TARBAIS-U.S. ROMANS (11-6), à Béziers. Le Tarbais Bagnères évite l'arrêt de Bousquet et va marquer. (Téléph. trans. de Béziers).

MARSEILLE DISPARAIT PRÉMATURÉMENT DE LA COUPE DES XIII

TOULOUSE-CATALANS XIII (16-10), à Lézignan. Bergès va être pris à contre-pied par l'attaque d'un Catalan. Dans le fond : Comès. (Tél. trans. de Lézignan).

LE rugby à treize avait ses quarts de finale de la Coupe de France, mais ni Lyon, ni Perpignan n'étaient vraiment en péril; les Lyonnais le démontrèrent avec éloquence en accumulant quelque 42 points contre la malheureuse équipe de Carpentras. Les Catalans, eux, ne distancèrent que par 16 à 10 le treize de Toulouse, qui court depuis le début de la saison après une forme qui reste insaisissable.

Mais, en fait, le grand match de la journée opposait Carcassonne et Marseille et l'on regrettera même que le hasard ait opposé d'une façon aussi prématurée les deux grandes équipes du jeu à treize. Carcassonne a été le meilleur; bravo ! mais nous regretterons que Marseille soit déjà dehors.

Quant à Libourne, l'équipe capable du meilleur et du pire, elle a eu toutes les peines du monde à éliminer Lézignan !

On croyait bien que sa victoire se serait chiffrée par un autre score que celui étriqué de 4 à 3.

M. L.

A Perpignan : Carcassonne b. Marseille, 9-0; *à Albi* : Lyon b. Carpentras, 42-0; *à Villeneuve* : Libourne b. Lézignan, 4-3; *à Lézignan* : Catalans b. Toulouse, 16-10.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Avignon b. Toulon, 15-10.

MATCH INTERNATIONAL (amateur)

A Rodez : France b. Angleterre, 10-7.

CARCASSONNE-MARSEILLE XIII (9-0), à Perpignan. Mazon a évité Dop mais il va être plaqué par Delaye (Tél. tr. de Perpignan)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. J. BONNAT, 34, cité Fongraine, Villefranche-sur-Saône (Rhône). — 1) Voici l'âge des joueurs du quinze de France qui a battu l'Angleterre le 24 février, à Twickenham : Arcalis : 24 ans; Porthault : 21 ans; Belletante : 24 ans; Brun : 28 ans; Pomathios : 26 ans; Alvarez : 27 ans; Dufau : 26 ans; Basquet : 29 ans; Jean Prat : 27 ans; Fourès : 25 ans; Mias : 20 ans; Bernard : 25 ans; Pascalin : 24 ans; Biénès : 27 ans; Bertrand : 23 ans. 2) Randolph Turpin est le frère de Dick Turpin. 3) Randolph Turpin partirait favori, s'il rencontrait Laurent Dauthuille.

M. Jean COLDEBŒUF, 33, r. de l'Amiral-Mouchez, Paris. — Sur une piste en bois, les boyaux des stayers sont gonflés à 8 kgs de pression.

M. Jacques DETONVILLE, Riville (Seine-Inférieure). — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Albert DELOT, Tomblaine. — 1) Voici la liste des champions du monde de boxe : Mouche : Dado Marino; Coq : Vic Towell; Plume : Saddler; Légers : Williams; Welters : Bretton; Moyens : Robinson; Mi-lourds : Joey Maxim; Lourds : Ezzard Charles. 2) Voici la liste des champions d'Europe de boxe : Mouche : vacant; Coq : Romero; Plume : Ray Famechon; Légers : Montané; Welters : Eddie Thomas; Moyens : Randolph Turpin; Mi-lourds : Cockell; Lourds : Gardner.

M. Bernard DELABYE, Hôpital Barentin (Seine-Inférieure). — 1) Le dérailleur a fait son apparition en course en 1931. 2) Marcel Hansenne est co-recordman du monde, avec Gustafson, du kilomètre.

M. J.-G. LAEMMEL, villa « Les Cèdres », chemin Delmestre, Caudéran (Gironde). — Voici le classement au 2 avril des butteurs du Championnat de France de Football (1re division) : 1. Courteaux, 25 buts; 2. Piantoni, 22 buts; 3. Baillot, 19 buts; 4. Baratte et Grumellon, 17 buts; 7. Saunier, 16 buts, etc.

M. Serge MORATEUR, 2, rue de l'Orangerie, Alger (Algérie). — Jean Robic a gagné le Tour de France 1947 en 148 h. 11' 25".

M. Michel OTT, Tomblaine. — Cerdan est devenu champion du monde des poids moyens, le 21 septembre 1948, à Jersey City, en battant Tony Zale.

M. VINCENT, a Nice. — 1) « But et Club » a publié un numéro spécial à l'occasion du match France-Yougoslavie de football, le 11 octobre 1949. 2) Voici le palmarès du championnat de France du 3.000 m. steeple : 1922 : Brossard; 1923 et 24 : Bontemps; 1925 : Leclerc; 1926 : Duquesne; 1927 : Norland; 1928 et 29 : Dartigues; 1930 et 31 : Cuignet; 1932 : Vigneron; 1933, 34, 35 : Rérolle; 1936, 37 : Cuzol; 1938 : Tinard; 1939 : Cuzol; 1941 : Gallet; 1942 : Lévêque; 1943 : Gallet; 1944 : Lévêque; 1948 : Pujazon; 1949 et 1950 : Guyodo.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : **Gaston BÉNAC**

Rédacteur en Chef : **Félix LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE
ABONNEMENTS - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

REDACTION-ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

C.C.P. : PARIS 5390.08

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

Sté Nat. des Entreprises de Presse
Impr. Réaumur, 100, rue Réaumur
Impr. en France. Dépôt légal n° 57

En sautant sur un trottoir, à Lesquin, Magni est tombé et a cassé une roue. Bobet, sur la cendrée, à gauche, Van Steenbergen et Declercq, à droite, en effectuant un écart, ont évité le champion italien.

Bobet a crevé. En hâte, il a réparé et s'assure, avant d'entamer une poursuite effrénée, du gonflage de son boyau.

PARIS-ROUBAIX, COURSE DES HOMMES FORTS :

BEVILACQUA, BOBET, IMPANIS, MAGNI !

par Gaston BÉNAC

DE ce magnifique Paris-Roubaix des hommes forts, on ne saurait quel exploit monter en épingle au-dessus des autres, s'il n'y avait la victoire détachée, avec plus d'une minute d'avance, de l'Italien Bevilacqua, lâchant les dernières super-vedettes en course pour foncer seul, à 48 à l'heure, vers l'arrivée.

Oui. Bevilacqua était fort hier, très fort, et il courut avec la tête d'un scientifique du vélo et les jambes d'un apprenti recordman du monde de l'heure.

Mais que penser d'Impanis et de Van Brabant qui, prenant le large, seuls avec Molinès, à dix kilomètres du départ, n'échouèrent qu'à quelques kilomètres du but, le premier sur crevaison ? C'est du grand Impanis que nous vîmes hier rouler en souplesse pendant près de 6 heures d'horloge, alors qu'au début tout le monde criait au coup de folie en ajoutant : « Il veut se rendre compte de sa forme actuelle et prouver ainsi que les routiers belges savent attaquer ». Oui, un Impanis nouveau et résolu nous fut révélé hier.

L'autre grand exploit du jour, que je serais tenté de placer au premier plan, fut celui de Louison Bobet, qui, ayant crevé en pleine bagarre, à l'entrée d'Arras, entama un véritable handicap, en partant plus de 80e avec, devant lui, une demi-douzaine de pelotons. Il faut avoir vu le porteur du maillot tricolore remontant un à un les groupes, « lessivant » littéralement dans sa roue tous ceux qui tentaient de s'accrocher, fonçant toujours, sautant les petits paquets de coureurs pour tenter d'atteindre le sommet de la course, pour apprécier à sa juste valeur la performance du champion de France déchaîné. Dans la corrida des 200 voitures qui se tassaient et tentaient de passer, le maillot tricolore bondissait littéralement vers l'avant. Et, lorsque le petit groupe des as se fut formé, à 17 kilomètres de Roubaix, on sentait Louison encore insatisfait.

Magni tentait par deux fois de s'échapper. Bobet le reprenait, mais il ne pouvait empêcher de partir Bevilacqua qui, en très grande forme, s'était réservé jusque-là. On sait la suite. Bobet et Magni, courant après Bevilacqua, lâchaient Van Steenbergen. Mais le vainqueur du Tour des Flandres tombait lourdement et Bobet marquait un temps d'arrêt... Il n'en fallait pas plus pour que Bevilacqua fasse le trou...

— Jamais je ne m'étais senti aussi fort ! disait simplement Bobet à l'arrivée.

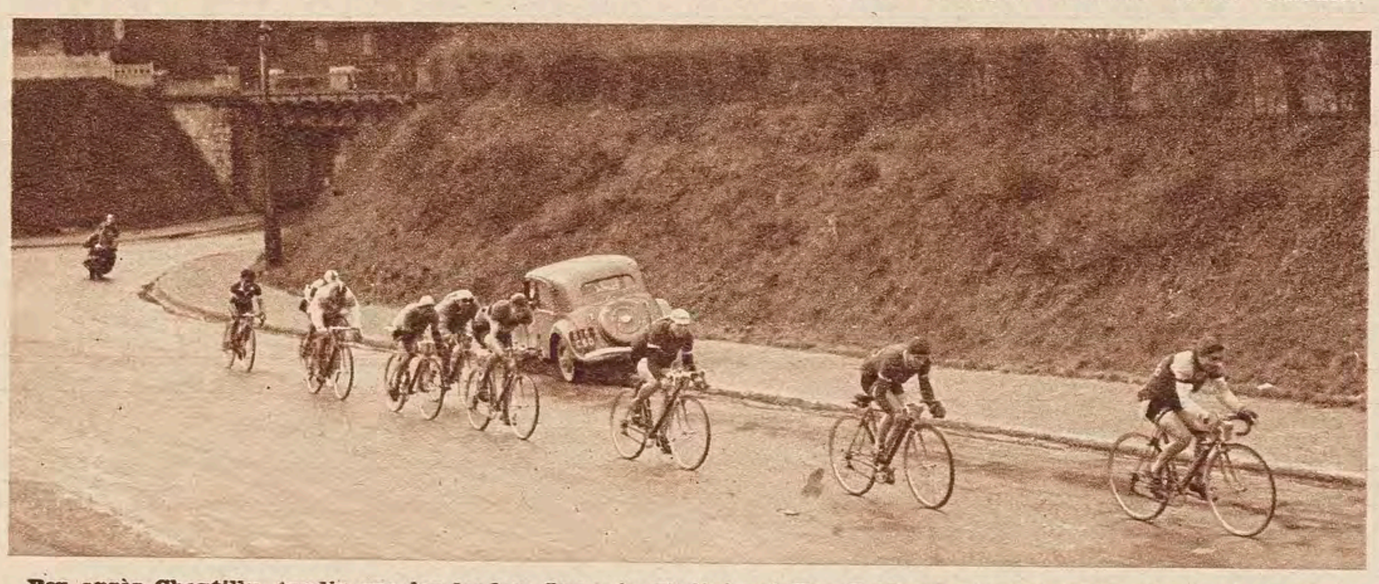
Si on faillit assister au triplé de Louison, on vit le triplé consécutif des Italiens. Mais, alors qu'on attendait Magni, après Serse et Fausto, ce fut Bevilacqua qui enleva la palme. Ce Paris-Roubaix extra-rapide, agrémenté par une échappée de 230 kilomètres, animée par Impanis, se résuma d'une façon très claire après le démarrage de Doullens, à une course par élimination, avec près de 90 partants dans Arras, lot trop compact qui s'égrena vite au milieu des voitures. Course extrêmement claire s'il en fut, qui ne laissait bientôt en présence que des hommes de classe : Magni, Bobet, Bevilacqua, Van Steenbergen, Kubler, Declerck, à 20 kilomètres du but. C'est alors que les réserves humaines et l'esprit offensif, jouant leur rôle, les meilleurs se classent suivant leurs mérites. Quelle belle conclusion réservée à ce qui fut l'un des plus beaux Paris-Roubaix auxquels j'ai assisté.

Il y eut des retours fantastiques en dehors de celui de Bobet, tel celui de Guéguen qui remontait tout le monde sur la fin. Il y eut des malchanceux, au premier rang de ceux-ci, Redolfi, qui justifiait ses dernières performances, mais crevait des deux roues en même temps. Impanis est un des plus beaux attaquants du jour. Bernard Gauthier, Pierre Barbotin, Declerck, Baldassari, Varnajo également.

Mais rarement Paris-Roubaix, malgré ces arrivées séparées, ne nous livra autant d'hommes en forme, autant de champions si près les uns des autres. Une grande classique qui ne sombrera pas dans l'oubli !

DE SAINT-DENIS (Km : 0) AU SOMMET

Dès le début de la course, avant Luzarches, le Belge Impanis passa à l'attaque, en dépit du vent de côté et des averses. Il emmenait avec lui Molinès et Van Brabant. Cette audacieuse échappée matinale devait échouer.

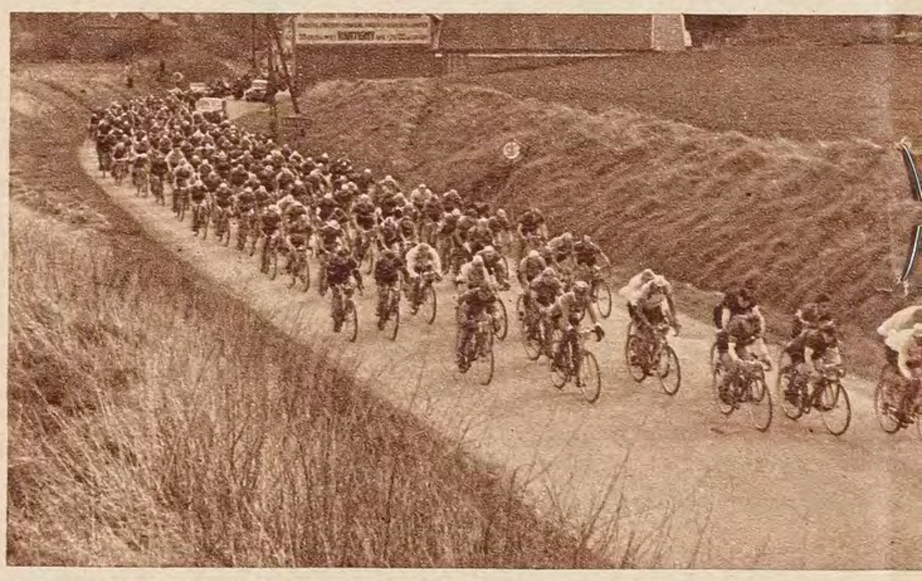


Peu après Chantilly, tandis que les leaders Impanis, Molinès et Van Brabant ont plus d'une minute d'avance, le peloton s'est scindé en plusieurs groupes. Le premier conduit par Redolfi (en tête) et Diot réagit violemment.

Dans la côte pavée de St-Just-en-Chaussée, les concurrents, qui pour la plu
bles, grimpent les mains en haut du guidon. On reconnaît au 1er plan : B.

Dans la traversée d'Amiens, Apo Lazaridès, qui était dans le peloton, est tombé et a brisé son guidon. Relevé par Olivieri, il abandonnera.

A son tour, Kléber Piot
pleine campagne, il vient
nicien vient de changer



A la sortie de Breteuil, le peloton doit lutter contre le vent qui souffle en r
à tomber. Pour s'abriter au maximum, les coureurs roulent, roue dans ro

BEVILACQUA ! MAIS J'AURAIS CRU QUE IMPANIS ET SURTOUT BOBET...

par André LEDUCQ

2 fois vainqueur du Tour de France

Vainqueur de Paris-Roubaix 1928

ROUBAIX, 8 avril. — Quelque part du côté de Luzarches, lorsque le rondouillard Impanis s'en allait avec De Ryck, Molinès et Van Brabant, pour compagnons, je me disais :

— Tiens, tiens ! il faut croire qu'il se sent bien, aujourd'hui, notre éternel endormi.

Puis, comme vous le savez, l'histoire a duré et au fur et à mesure que les kilomètres défilaient et que nos gaillards avançaient avec un vent de côté bien gênant et sous les giboulées de mars, qui ont un peu de retard, je pensais qu'Impanis avait tout de même commis une lourde erreur en s'en allant dans une aventure aussi risquée que celle-ci.

Il est normal, je le sais, de tenter quelque chose, et bien souvent des échappées qui paraissent vouées à l'insuccès vont jusqu'au bout.

Mais à condition, évidemment, de bénéficier d'une aide suffisante. Or, Impanis, qui n'avait bientôt plus avec lui que Van Brabant, trouvait devant lui une tâche trop rude.

Je me demande bien sincèrement ce que notre Impanis joufflu, et sur qui la fatigue ne paraissait pas avoir de prise, aurait pu faire si, au lieu de gaspiller ainsi son énergie en pure perte, il s'était réservé comme il est normal de le faire dans une course aussi dure que celle-là.

Toutes les suppositions sont possibles. Mais on ne m'enlèvera pas de l'idée qu'Impanis était le gagnant de Paris-Roubaix avec un tout petit peu de jugeotte. J'ai, je l'avoue, rarement vu un homme aussi accrocheur que lui dans des conditions aussi sévères.

Il paraît qu'il y a beaucoup de jeunes tout prêts à venir prendre les places des anciens cette année.

Je veux bien le croire, mais, pour ma part, je ne les ai pas vus souvent à l'avant à partir de Doullens, là où la course commence vraiment à se jouer. J'ai eu beau écarquiller les yeux, j'ai surtout vu Bobet, Magni, Van Steenbergen, Declercq, Bernard Gauthier, Redolfi, que je ne considère certes pas comme de vieux grognards mais qui sont quand même des hommes ayant fait leurs preuves.

Les autres sont restés à l'arrière dès que la vraie bagarre a été déclenchée, dans la boucle de Wattignies. Cela m'aurait plu pourtant de découvrir un quasi-inconnu qu'une belle performance aurait subitement révélé.

La victoire de Bevilacqua est bien celle d'un poursuiteur, car c'est une fameuse poursuite qu'il a dû livrer en tête et sans personne devant lui, mais avec une demi-douzaine de lévriers lancés à ses trousses. Lorsqu'il est parti, il a fourni un effort qui m'a laissé pantois et contre lequel ses adversaires n'ont pas su réagir immédiatement avec autant d'énergie qu'il en mettait lui-même à s'en aller coûte que coûte et tout seul.

La vérité, et je sais que d'autres le diront, c'est qu'il a involontairement profité d'un « bouchon », c'est-à-dire d'un léger embouteillage de voitures accumulées à l'avant du petit groupe de fuyards, mais ce n'est pas cet infime et bref avantage qui a fait de lui un gagnant de Paris-Roubaix. Il a su résister tout seul et son état de fatigue à l'arrivée était significatif. Il s'était donné à fond, comme un vrai champion.

Je n'ai pas vu l'effort intense, et je le regrette, qu'a dû fournir Bobet pour revenir après sa crevaison à l'entrée d'Arras. Il paraît que le spectacle valait le dérangement.

Pas de veine, Louison ! Car un tel effort se paye et il est vraisemblable que sans cette malchance il n'aurait peut-être jamais laissé s'enfuir Bevilacqua.

Et comme Bobet possède désormais un de ces sprints de derrière les fagots, on peut tout de même supposer que la victoire finale ne lui aurait pas échappé.

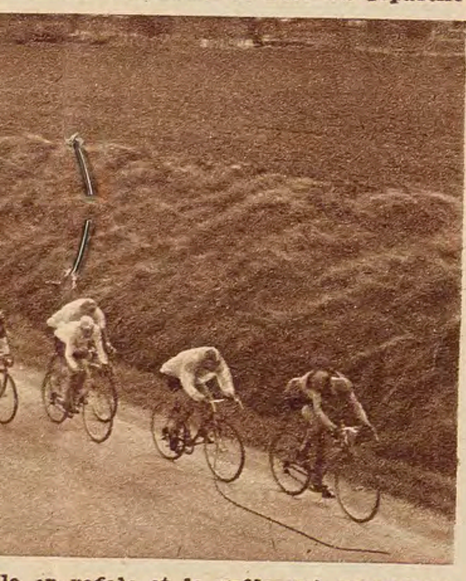
J'ai été surpris par le lâchage, dans les derniers kilomètres, de Van Steenbergen. J'étais prêt à parier que « Rik » était indécramponable. Mais, ça, c'est Paris-Roubaix, et il n'y a rien à faire là contre. Tel est bien à tel endroit, et faiblard deux kilomètres plus loin. Il a manqué au Flamand le punch.

ET DE LA COTE DE DOULLENS (Km : 150)

pour la plupart ont revêtu leurs imperméa-
plan : B. Gauthier, Lambrecht, Marcelak.

Dans l'ascension de la côte de Doullens, il ne reste plus que deux hommes au commandement. Le Nord-Africain Molinès ayant été lâché, Impanis, héros du début de la course, est toujours en tête, grimpant avec facilité, il a dans son sillage Van Brabant. Tous deux possèdent à ce moment 2' 30" d'avance.

er Piot est victime de la malchance. En
il vient de crever à l'avant. Son méca-
changer la roue, et Piot va repartir.



le en rafale et la grêle qui commence
dans roue, en bordure de la route.

Le groupe suivant immédiatement Impanis et Van Brabant comprend de nombreuses vedettes. Diot (en tête) monte en danseuse devant L. Bobet.

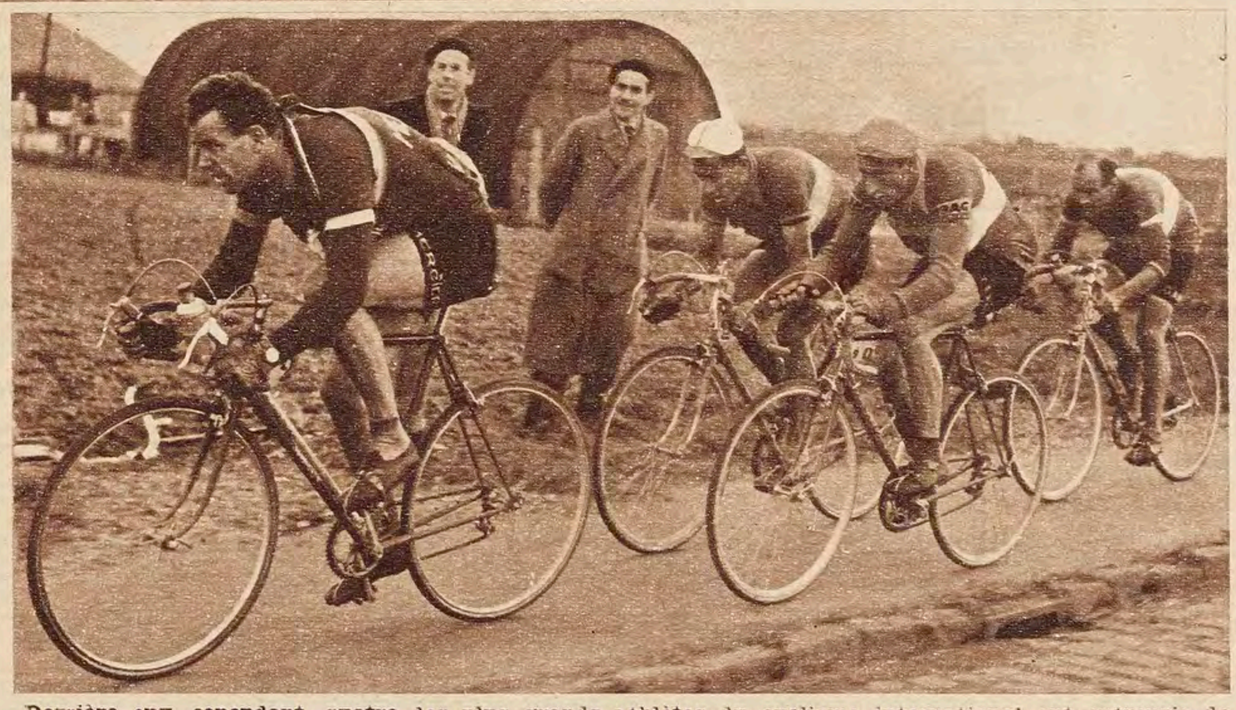
Peu après Diot et Bobet, Magni et Bernard Gauthier parviennent au sommet de Doullens. A la faveur du plat, ils ne tarderont pas à revenir en tête.

... ET PAR LA BOUCLE DE WATTIGNIES, SUR LES

C'est après le contrôle de ravitaillement d'Arras qu'Impanis et Van Brabant devaient être rejoints. Ils ont à peine eu le temps de prendre leur musette que déjà le peloton lancé à leurs trousses traversait la cité en trombe. Et les directeurs sportifs, prestement, s'affairent.

La jonction a été opérée. Les deux groupes de tête constituent un peloton de dix hommes que Louison Bobet conduit avec entrain.

Les premiers, Bernard Gauthier, Bevilacqua et Redolfi (à dr.) ont réussi à se hisser à la hauteur d'Impanis et Van Brabant (à g.). Ils poursuivent leur effort.



Derrière eux, cependant, quatre des plus grands athlètes du cyclisme international ont entrepris de les rejoindre : Van Steenbergen, Bobet, Kubler et Magni. Une quadruplette à laquelle on ne résiste.

IMPANIS... BEVILACQUA... DES BATISSEURS !

par René MELLIX

De ce 49e Paris-Roubaix, il y aurait beaucoup à dire. En dehors des Louison Bobet, Magni, Redolfi, grand malchanceux, nous nous bornerons à retenir deux faits qui méritent l'adjectif sensationnel.

1. — Raymond Impanis, stimulé par la sévère défaite belge du Tour des Flandres et par le désir de gagner une classique pour obtenir de M. Ludovic Feuillet le droit de disputer le Giro, a été un magnifique attaquant. Echappé, dès le 9e kilomètre, en compagnie de Van Brabant et Molines, seul avec Brabant au 122e kilomètre, Impanis a mené le plus vite et le plus longtemps. Il a, par son allant, sa hargne, imprimé une allure rapide à la course. A 11 kilomètres de Roubaix le Brabançonnais se trouvait avec le groupe Bobet lancé à la poursuite de Bevilacqua, lorsqu'il creva sur le trottoir. Non abattu par ce coup du sort, Impanis a vivement réparé pour terminer à une très honorable 6e place. Bravo, Impanis !

2. — Antonio Bevilacqua. A commencé à se montrer après Doullens. Jusque-là, il avait eu froid. C'est lui qui a lancé l'attaque décisive, pourrait-on dire, sur les pavés, avec Bernard Gauthier, Redolfi, de Santi, mais c'est à Lesquin, à 17 kilomètres du but, que le champion du monde de poursuite a prouvé combien il était fort. Sur une attaque de Bernard Gauthier, le crack de la « Benotto » est parti comme une flèche en poussant son grand braquet : 50 x 14. Lâcher au train des champions tels que Van Steenbergen, Magni, Kubler, Bobet, n'est-ce pas un exploit à la Fausto Coppi ?

Bevilacqua, formidable finisseur, est un digne successeur du maître Fausto. Signalons enfin le superbe retour, tardif, hélas, de Jean Guegen.

Le classement

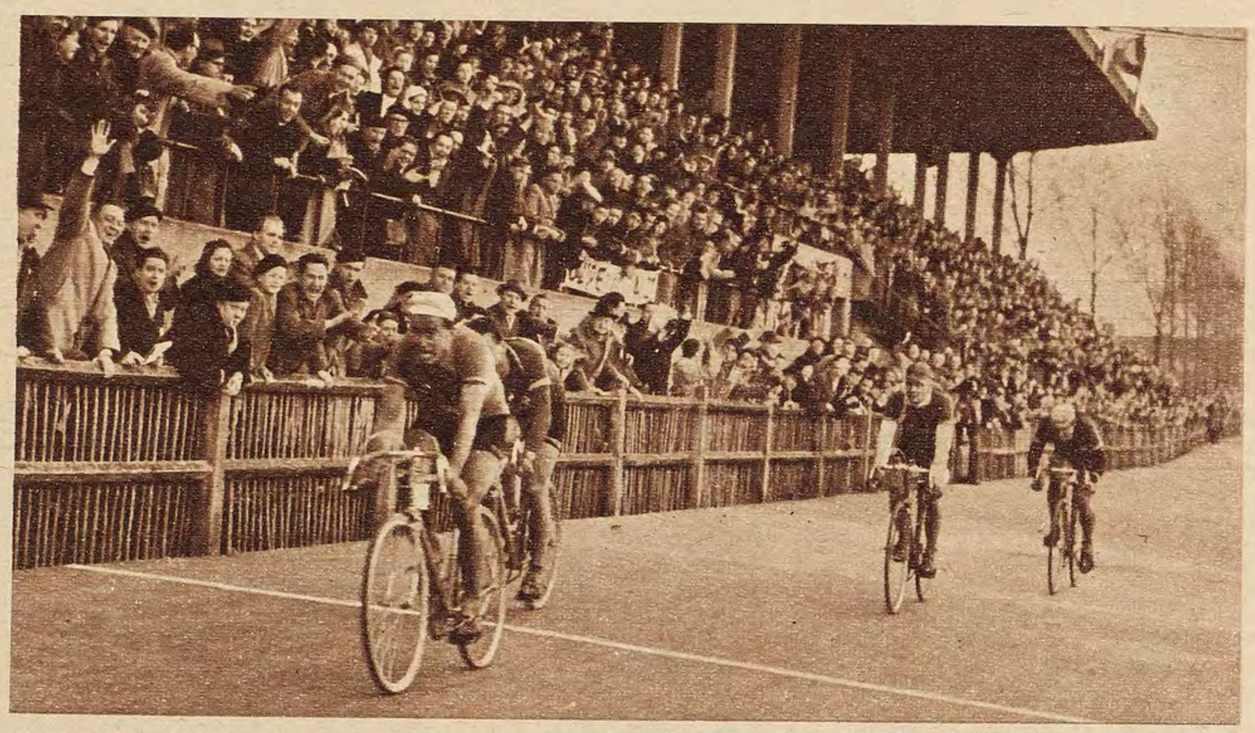
1. Bevilacqua (Italien), les 247 kms en 6 h. 07' 14" (moyenne, 40 kms 355); 2. Bobet, à 1' 32"; 3. Van Steenbergen (Belge), à une longueur; 4. Declercq (Belge), à 2' 05"; 5. Guegen, à 2' 20"; 6. Impanis (Belge); 7. Bernard Gauthier; 8. Van Brabant (Belge); 9. Maurice Diot; 10. Kubler (Suisse); 11. Schotte (Belge); 12. Dubuisson (Belge); 13. Baldassari; 14. X..., tous même temps que Guegen; 15. Magni (Italien), à 3' 18"; 16. Varnajo; 17. Baffert; 18. Thomma (Belge); 19. De Cock (Belge); 20. Van Dormael (Belge); 21. Rivola; 22. Mollin (Belge); 23. Ollivier (Belge); 24. Ramon (Belge); 25. Serce Coppi (Italien); 26. Logli (Italien); 27. Lucien Teisseire; 28. Astrua (Italien); 29. Leoni (Italien); 30. Ryckaert (Belge); 31. Kint (Belge); 32. Janssens (Belge); 33. Redolfi, etc., tous même temps.

Redolfi fut l'un des plus brillants sur les trottoirs du Nord. Ses nombreux démarrages furent vains. Ci-dessus : Impanis produit un effort pour le rejoindre.

Redolfi perdit contact sur crevaison.

Le reportage photographique de la course Paris-Roubaix a été réalisé par Henri Letondal, Robert Covo et Armand Pilon.

PAVÉS DU NORD, JUSQU'AU VÉLODROME DE ROUBAIX



Derrière lui, Bobet et Van Steenbergen sont restés seuls. A Roubaix, ils s'empoignent pour la seconde place et coupent la ligne d'arrivée devant Van Brabant et Bernard Gauthier qui comptent un tour de retard.

Le masque de Bevilacqua après l'arrivée. L'homme est hébété. Il n'a pas encore souri au succès.

Volubile, Louison Bobet, après avoir enfilé son survêtement, a expliqué les malheurs qui l'avaient accablé.

Antonio Bevilacqua a pris du champ. Le champion du monde de poursuite entame la plus belle de sa carrière. Il ne sera pas rejoint et triomphera.

Max Favalelli vous conduit aux portes de l'enfer

CE n'est pas du tout du dépit qu'exprimèrent les suiveurs de Paris-Roubaix en contemplant les lourdes banquises que charriait le vent dans le ciel gris-fer au-dessus de Saint-Denis, mais bien une surprenante allégresse.

— Pourvu qu'il pleuve !

— Avec un peu de chance, nous pourrions même avoir de la neige.

— Ah ! ce serait trop beau ! soupirèrent en chœur journalistes et soigneurs.

Il ne faut pas les accuser à la légère ces gens, généralement assoiffés de soleil et de brises tièdes, d'une sadique cruauté. C'est tout simplement que Paris-Roubaix n'est vraiment réussi que s'il est escorté d'un cortège de froidure et d'intempérie. Et les coureurs eux-mêmes, soucieux de jouer convenablement leur rôle dans une pièce classique, mêlaient leurs voix à ce concert et appelaient de leurs vœux les cataclysmes célestes, pareils aux compagnons d'Ulysse, impatients de quitter une escale inhospitalière.

Grâce à ces rigueurs, Paris-Roubaix demeure la course cycliste la plus pure qui soit. Rien ne vient distraire le suiveur. Les agrestes bosquets de Chantilly festonnés de jonquilles sont bien vite oubliés. A ce préliminaire succède un paysage dépouillé, ascétique, qui ne laisse plus aucune place au pittoresque. Plus rien que la route, le long ruban moiré, aux reflets d'ardoise, d'une route rectiligne rayant d'un coup d'ongle une plaine morne, noyée dans la pluie, sorte d'océan sur lequel flottent des hameaux dominés par le mât d'un clocher.

Rien ne compte plus que la course. Tout le reste est accessoire. Et cette épreuve terrible, impitoyable, opère à la façon d'un gigantesque trommel. A fur et à mesure que les kilomètres s'accumulent, la trémie de la fatigue ne laisse plus passer que les forts et élimine les faibles, les tendres.

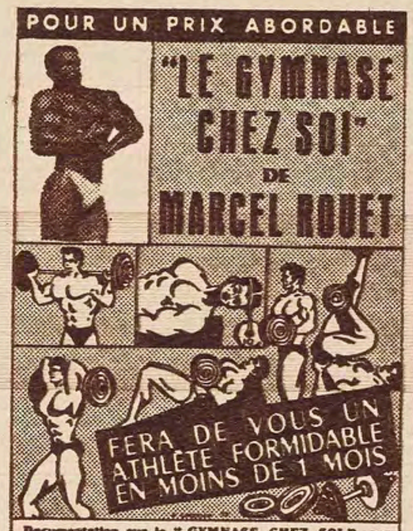
La fugue des trois échappés de la matinée n'apparut que comme un aimable lever de rideau et il suffit de contempler la mine épanouie de Karel Stayert, son cigare agressivement vertical, pour savoir que Raymond Impanis était de la partie. Les trois hommes naviguèrent ainsi de conserve et traversèrent une avalanche de grêlons qui leur piquaient la peau de mille et mille petites aiguilles et, tout en pédalant, ils tentaient d'écarter de la main l'assaut de la grêle, ainsi que l'on chasse un essaim d'abeilles.

Et puis, aux portes de l'Enfer — cet Enfer réduit aux humbles dimensions d'un purgatoire et dont on ne parvient à conserver la tradition qu'en empruntant à la réserve des pavés du Nord un tronçon de chemin vicinal que je soupçonne être entretenu paradoxalement à coups de défonçoirs par le service des ponts et chaussées — les authentiques champions se regroupèrent et le trommel opéra sa sélection. Secoué par les caniveaux, les cassis, les dos d'ânes, il nous livra pour finir le vainqueur unique et nous vîmes jaillir du peloton Bevilacqua, la grosse galoche de son menton collée à la potence de son guidon.

Il s'en fallut de peu — le doigt du Destin — que la victoire lui fût ravie. A six kilomètres de l'arrivée, une oie qui n'était point du Capitole, mais originaire de Hem, traversa la route en se dandinant, poursuivie par son propriétaire. Un brusque écart et Bevilacqua échappa à ce piège. Un large sourire lui fendit le visage. L'Enfer du Nord avait échoué dans son ultime maléfice. Et Bevilacqua entra au Paradis des vainqueurs, portant l'auréole de boue que la route de Paris-Roubaix réserve à ses élus.

M.F.

POUR UN PRIX ABORDABLE



"LE GYMNASE CHEZ SOI"
DE
MARCEL ROUET

FERA DE VOUS UN ATHLÈTE FORMIDABLE EN MOINS DE 1 MOIS

Documentation sur le " GYMNASE CHEZ SOI ", son cours d'entraînement athlétique et d'ALIMENTATION CULTURISTE contre 3 Timbres à MARCEL ROUET : 37, Avenue du Maréchal-Foch - NICE (Alpes-Maritimes).

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

VENDREDI 13

Achetez un billet de la tranche de la

DOUBLE CHANCE

de la

LOTERIE NATIONALE

Deux tirages au lieu d'un !

Double chance de gagner !

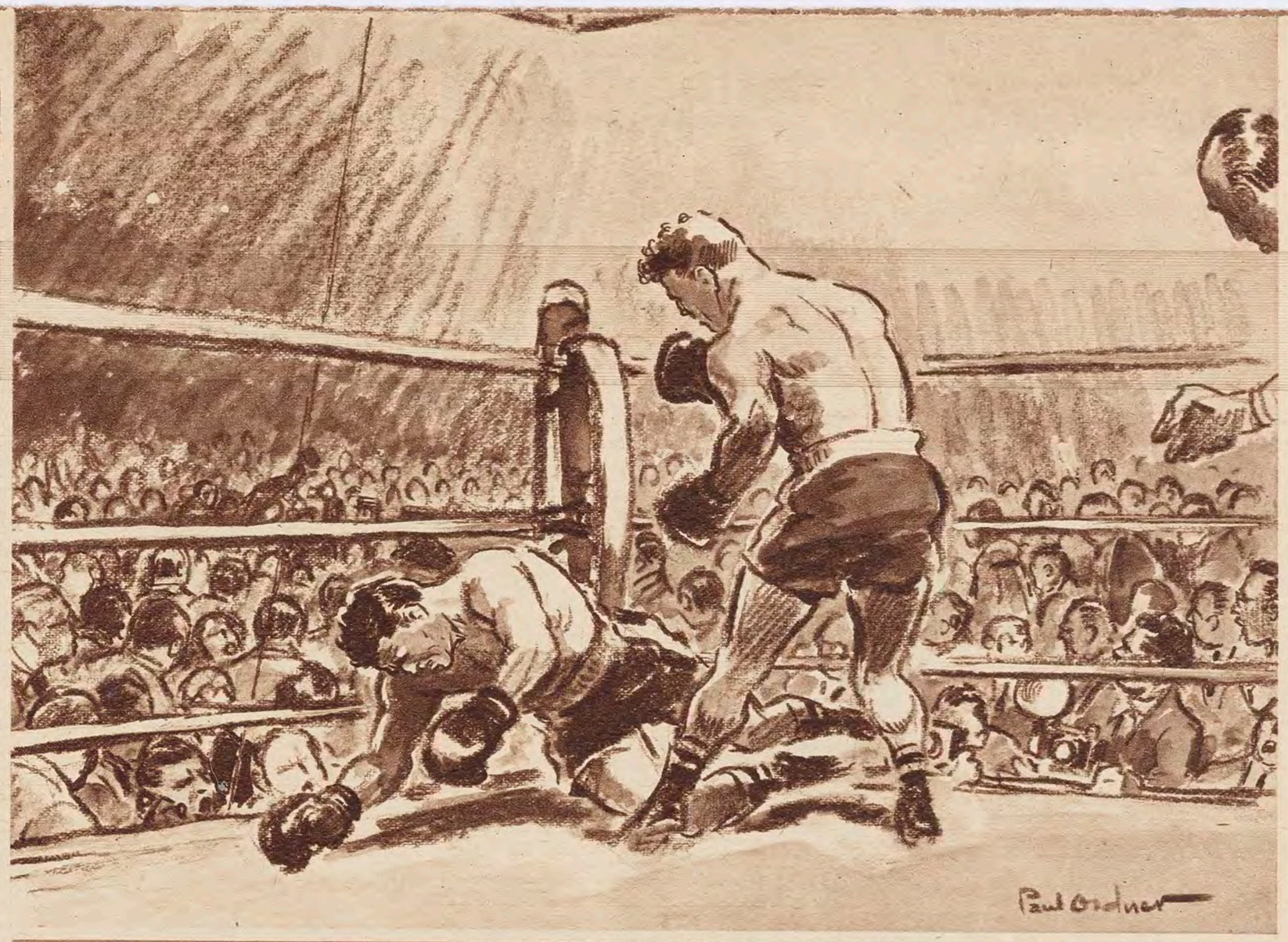
•

Prix du billet : 1.800 fr.

(jumelé : 3.600 fr.)

•

Tirage le 18 avril



PLUSIEURS DIZAINES DE SPECTATEURS DU VEL' D'HIV' ONT PAYÉ 4.000 FRANCS POUR RIEN...

Les matches de boxe avivent les passions et celui qui opposa Dauthuille à Ritter a été très animé. Spectacle sur le ring et spectacle dans la salle. Tout y était. Tandis que les boxeurs s'expliquaient dans le carré lumineux, les fauteuils de ring s'agitaient frénétiquement. Gilbert Bénaïm, qui prévoit tout, n'avait pas prévu cela. Et, pendant que Ritter s'effondrait sous les coups de Dauthuille, les spectateurs suivaient attentivement le combat de rue qui se livrait dans les travées. C'est cette phase imprévue qu'a saisie notre dessinateur Paul Ordner. Payer une place 4.000 fr. pour ne rien voir d'un combat, c'est vraiment bien cher !

Joie d'ETRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a forme en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : **envié des hommes, admiré des femmes - assuré du succès.** Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
"AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

Cette semaine

VU

Présente

UN MOIS AU CŒUR DE L'INDOCHINE

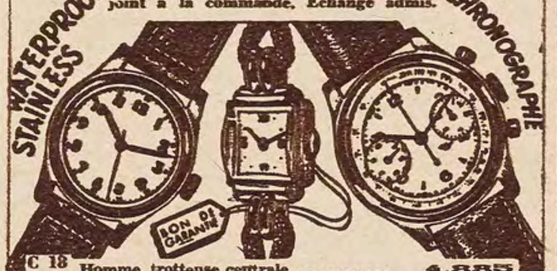
avec les Combattants et les civils

•

Les Chiropractors ont-ils révolutionné l'Art de Guérir ?

174, r. Réaumur, Paris-2e

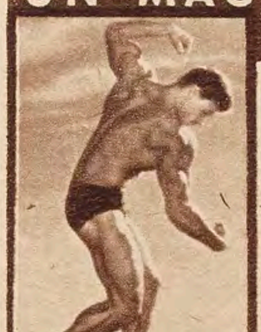
Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.



C 18	Homme, trotteuse centrale	4.885
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronographe, 17 rub., anti-magnétiq.	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 RUE LAFAYETTE — PARIS

SI VOUS VOULEZ DEVENIR UN MAGNIFIQUE ATHLETE EN UN TEMPS RECORD...



ROBERT DURANTON

Robert DURANTON a créé le plus moderne cours de développement physique, par correspondance, qu'il adaptera à vos possibilités. Il vous apprendra tous les « secrets » d'entrainement qui lui ont permis de devenir le **plus bel athlète de France 1948-1949-1950**

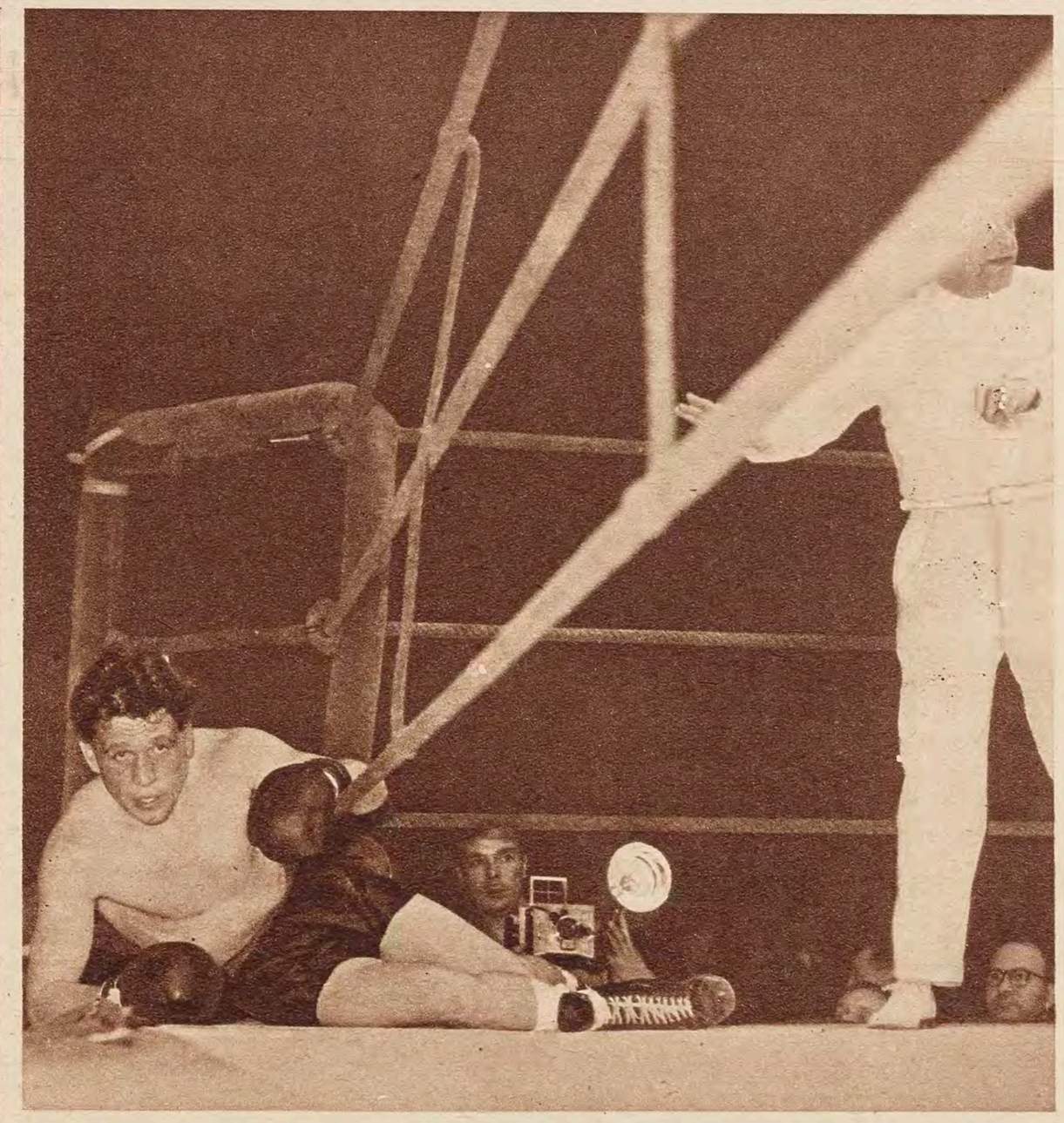
LE PLUS BEL ATHLÈTE D'EUROPE 1950

Découpez cette annonce et adressez-la à

SCULPTURE HUMAINE

5, RUE DE LA PRÉFECTURE - NICE (A.-M.)

pour recevoir la documentation gratuite illustrée de ses plus belles photos.
Joindre timbres pour frais d'envoi.
(UNION FRANÇAISE COUPON REPONSE DE 30 Fr.)



Sapé par une série de crochets au corps, ponctuée par un « une-deux » au menton, Cl. Ritter vient de passer au travers des cordes. Hébété, le souffle coupé, il est effondré et ne reprendra pas le combat.

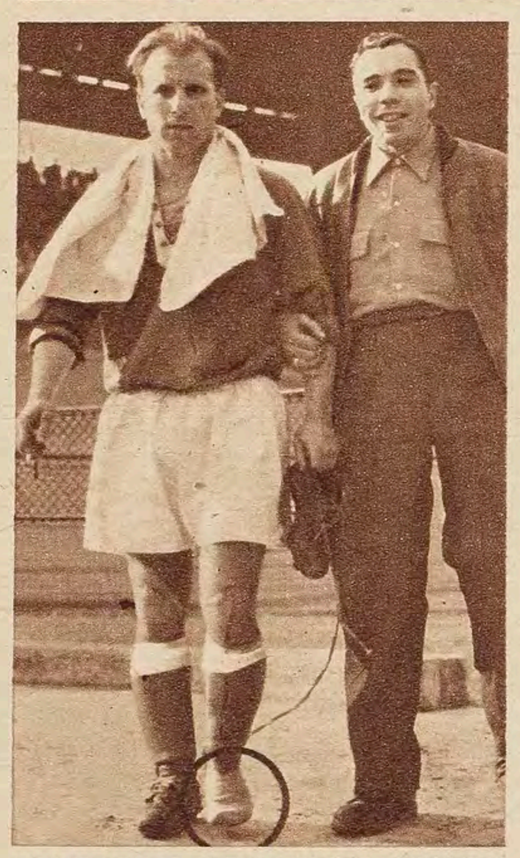
Laurent D.
était crain

LES
LAUR
PARA

JE suis
rent
année
trée par
émerveill
opérée e
Palais de
sion pro
supériori
générale
Jadis,
sordonné
de peu
« dans u
Aujourd'
tie qui r
n'a pas
pour ass
Sa confia
illimitées
peut rete
zak et F
téristiqu
s'exerce
du réper
et la pui
thuille p
ler » so
ser, avai
de qui n
Il prit
fut beau
ter, mai
qu'il avi
pourquoi
cœur dè
Ritter
au cours
ces ont
par une
un gauc
crochet
son effo
connaiss
ses effor
En to
aller bie
première
chet dro
toire de
Le Bel
de bonn
son com
tifier sa
tant plu
un de s
pas du t
adversai

Laurent Dauthuille (à g.) a abordé ce match en complète décontraction. Ritter, au contraire, était craintif. Le voici, dangereusement découvert, lançant une attaque que Laurent bloquera.

DE CES DEUX HOMMES A DÉPENDU EN GRANDE PARTIE LE SORT DU MATCH DE COUPE : LE HAVRE-SAINT-ÉTIENNE



TAMINI (QUATRE BUTS)

L'avant centre de St-Etienne, Tamini, réussit une partie extrêmement brillante, se montrant le meilleur joueur de son équipe. Tamini marqua quatre des cinq buts de St-Etienne, en dépit d'une fracture d'un orteil ! L'ex-attaquant du onze helvétique ne pénétra d'ailleurs sur le terrain que cinq minutes après le coup d'envoi, car on avait dû lui faire une piqûre afin qu'il puisse tenir sa place. Après avoir réussi son exploit, Tamini quitta également ses coéquipiers avant la fin de la partie; il souffrait trop. Tamini regagne le vestiaire. Le Stéphanois a montré qu'il avait d'énormes qualités, dont un courage éprouvé.

RUMINSKI (ÉCARTÉ)

Evincé de l'équipe du Havre par l'entraîneur Bigot malgré l'avis de son président, M. Perrigault, qui s'était spécialement déplacé pour obtenir qu'il tint sa place, le goal habituel du onze havrais, Ruminski resta sur la touche. Son absence eut une influence décisive sur le sort de la partie, car son remplaçant, Brandao, fut débordé, dans une formation normande en détresse. Si Ruminski avait joué, St-Etienne, plus fort, se serait quand même imposé, mais la défaite eût été certainement moins lourde, Ruminski, dans le passé, ayant « hypnotisé » les attaquants d'Antoine Cuissard.

LES POSSIBILITÉS DE LAURENT DAUTHUILLE PARAISSENT ILLIMITÉES

par C.-W. HERRING

JE suis de ceux qui n'ont pas vu Laurent Dauthuille à l'œuvre durant deux années pleines et qui, lors de sa rentrée parisienne contre Walzak, ont été émerveillés de la transformation qui s'est opérée en lui. Pour son second combat au Palais des Sports, contre Ritter, l'impression produite s'est encore affirmée et la supériorité qui se dégage de son action générale est bien plus nette.

Jadis, il donnait — parfois de façon désordonnée — son maximum pour recevoir de peu la décision ou pour terminer « dans un mouchoir » avec son vainqueur. Aujourd'hui, on sent en lui une suprématie qui ne demande qu'à s'épanouir et il n'a pas besoin de trop forcer son talent pour asseoir son autorité sur l'adversaire. Sa confiance et ses possibilités paraissent illimitées; c'est tout au moins ce qu'on peut retenir de ses combats contre Walzak et Ritter. Et ce qui est plus caractéristique c'est que cette supériorité s'exerce dans les deux registres essentiels du répertoire pugilistique : la technique et la puissance. En d'autres termes, Dauthuille peut se permettre de « travailler » son adversaire, le forcer à composer, avant de déclencher l'artillerie lourde qui met fin au combat.

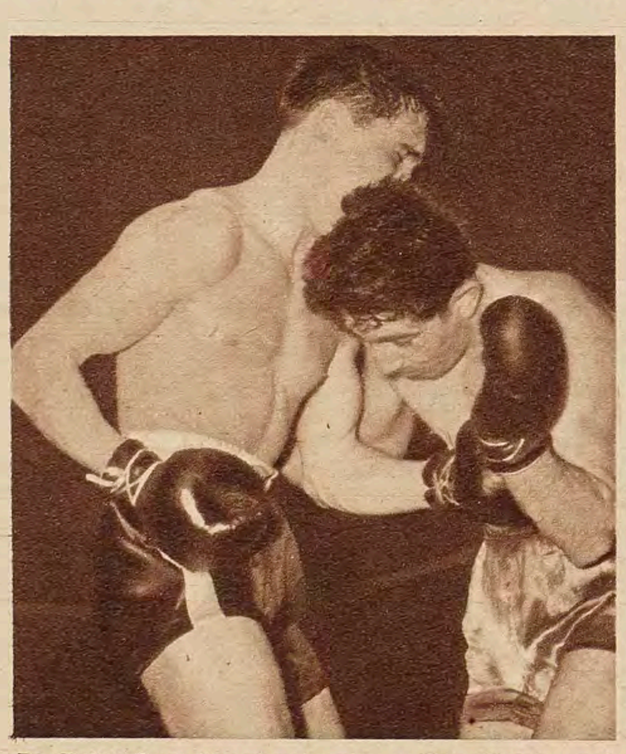
Il prit tout son temps avec Walzak, qui fut beaucoup mieux « estoqué » que Ritter, mais les esprits chagrins trouvèrent qu'il avait été trop désinvolte et c'est pourquoi, jeudi soir, il « y alla » de bon cœur dès le premier coup de gong.

Ritter n'a pas été proprement foudroyé au cours de ce deuxième round. Ses forces ont été sapées, sa volonté annihilée, par une attaque soutenue commencée par un gauche au corps et terminée par un crochet droit au visage qui provoquèrent son effondrement. Ritter n'était pas sans connaissance; il sentait bien l'inutilité de ses efforts. Il était à bout.

En tout état de cause, il n'aurait pu aller bien loin s'il s'était relevé. Dès la première minute du round initial, un crochet droit au corps avait paraphé la victoire de Dauthuille.

Le Belge Sneyers n'a pas étonné. Tant de bonnes choses avaient été débitées sur son compte qu'il lui était difficile de justifier sa classe, cependant certaine. D'autant plus qu'il est tombé sur Skéna, dans un de ses meilleurs jours, et qui n'était pas du tout disposé à « faire valoir » un adversaire réputé.

Langlois (à g.) battit nettement Baour. Ce combat fut acharné. Langlois évite un gauche de Baour.



Le Belge Jean Sneyers trouva en Lou Skéna, qu'il battit aux points, un rude et difficile adversaire.

CERTES, SI RUMINSKI AVAIT JOUÉ...

MAIS NOUS GARDONS NOTRE CONFIANCE A JULES BIGOT !

par PAUL PERRIGAULT

Président du Havre Athletic Club

LES jeux sont faits. Nous sommes éliminés de la Coupe par Saint-Etienne. Nous n'avons pas pu nous défendre avec succès dans le match décisif et il ne nous reste qu'à encaisser ce coup du sort avec le sourire contrit des gens qui voient s'envoler une aubaine.

Nous sommes tombés au Parc sur un onze de Saint-Etienne qui était en forme et qui a fort bien joué au football. Un football vif, plaisant et terriblement efficace, qui a eu rapidement raison de nos joueurs fatigués par les efforts qu'ils ont fournis depuis le début de cette saison. Que voulez-vous, nous n'avons pas, comme certaines formations, un grand nombre de remplaçants de valeur. Nous disputons le championnat de première division avec une équipe sensiblement renforcée, mais pas tellement différente au fond de celle qui nous a permis de monter. Il est bien dommage que la mise sur la touche de Ruminski ait brusquement assombri le tableau...

Cette éviction a eu, en effet, une influence certaine sur notre élimination de la Coupe. La présence de Ruminski n'aurait peut-être pas évité notre défaite.

J'ai toujours estimé et je l'estime encore : le différend qui sépare notre entraîneur de son gardien de but n'était pas très grave; il n'était pas assez grave pour justifier sa mise sur la touche.

C'est pourquoi, je me suis personnellement déplacé, le mercredi, pour dire à Bigot de revenir sur sa décision et redonner sa confiance à Ruminski, dont nous savions que son expérience et son autorité étaient nécessaires au rendement de l'équipe. J'ai discuté longtemps avec Bigot. Il n'a pas cédé.

Et, comme nous lui avons donné une fois pour toutes la responsabilité de la formation de l'équipe, je n'ai pas maintenu le point de vue du Comité malgré lui et je l'ai laissé confier la défense des buts à Brandao.

Ce dernier n'a pas bien joué, mais on ne peut pas l'accabler. Il n'a pas les moyens de Ruminski.

L'amertume de la défaite — c'est excusable, n'est-ce pas ? — m'a fait longtemps admettre que nous n'aurions pas dû céder à Bigot et imposer Ruminski. Mais Bigot a notre confiance et nous avons supposé agir pour le bien du club. Le résultat n'a pas été concluant. Tant pis... Nous devons tirer le rideau et nous tourner vers l'avenir.

(Recueilli par G. C.)

NICE, LE HAVRE, SUR LES TRACES

ST-ETIENNE-LE HAVRE (5-1), jeudi au Parc des Princes. Les Stéphanois ont remporté ce match avec aisance. L'avant centre Tamini marque le 4e but pour St-Etienne malgré le plongeon du jeune Brandao.

L'ailier droit de St-Etienne, Alpsteg I se montra fréquemment dangereux par ses descentes rapides et directes. Il vient de passer Bihel II et il fonce vers les buts du Havre.

Le goal du Havre, Brandao, qui ne fit pas oublier Ruminski, dégage du poing devant le Havrais Besse et le Stéphanois Tamini.

Le goal de St-Etienne, Jacquin, joua un bon match bien qu'il fût rarement alerté. Pourtant, cette fois, il a dû sortir et se saisir de la balle devant son coéquipier Cuissard et le Havrais Paluch. A g.: Ranzoni, Huguet.

DES résultats sensationnels ont émaillé la vingt-neuvième journée du Championnat de Division Nationale, puisque les quatre derniers du classement, Toulouse, Lens, Sète et le Stade-Red Star, ont gagné, mais le tableau ne subit pas de profondes modifications et Nîmes conserve sa place de leader, puisque Nice son suivant immédiat a, lui aussi, été défait.

● Le principal bénéficiaire de la journée a été le Stade de Reims qui, cependant, n'a pu mieux faire que match nul avec une fantaisiste formation du Racing Club de Paris. Reims n'est plus qu'à un point de Nîmes et partage la deuxième place avec Nice et Le Havre.

● Certes, le jeu nuancé des footballeurs champenois est agréable à suivre, mais il manqua dimanche, au Parc des Princes, de virilité et d'enthousiasme. Comme les équipiers du Racing adoptèrent la même façon de jouer que leurs opposants, il ne faut pas s'étonner que le match se termina sur un résultat nul de zéro à zéro!

● Si Nîmes conserve ses chances à la victoire finale à peu près intactes, il est cependant troublant de constater que son échec à Lens est très net.

● Autres clubs en péril, Toulouse et Sète, qui ont respectivement battu Nancy et Nice, ont agréablement surpris leurs partisans.

● Lille a fait un grand pas en avant en prenant l'avantage sur Bordeaux et, quoique cinquième du classement, le club lillois n'est qu'à deux points du premier.

● Mais que penser du résultat de la rencontre Le Havre-Saint-Etienne ? L'équipe normande, nettement battue jeudi à Paris par la formation forézienne, prenant une revanche éclatante sur son adversaire! Rien d'autre, sans doute, que de croire à la résurrection du onze havrais.

● Strasbourg, de qui on n'attendait pas autant, a gentiment disposé de Sochaux, dont la position n'est pas de tout repos, puisque le groupe des derniers n'est qu'à un point de lui. Strasbourg est rassuré sur son sort. Sochaux beaucoup moins.

● En deuxième division, la défaite surprenante de Metz chez lui par l'instable formation du F.C. Rouen, permet à Lyon, vainqueur de justesse de Besançon, d'augmenter la marge qui le sépare du club lorrain.

● Cannes, battu par Montpellier, a lâché du lest et est dépassé par Rouen et Monaco. L'équipe de la principauté a fait un magnifique retour depuis deux mois.

● A retenir, parmi les autres résultats de la journée en deuxième division, les victoires de Alès sur Béziers, de Toulon sur Troyes et d'Amiens sur Valenciennes.

Lucien GAMBLIN.

Ire DIVISION

Les résultats

Roubaix et Marseille, 1-1; Lille b. Bordeaux, 3-1; Sète b. Nice, 2-1; Le Havre b. St-Etienne, 4-1; Lens b. Nîmes, 4-2; Toulouse b. Nancy, 3-0; Strasbourg b. Sochaux, 2-0; Stade Français b. Rennes, 3-1; Racing et Reims, 0-0.

Le classement

1. Nîmes, 35 pts; 2. Le Havre, Nice, Reims, 34 pts; 5. Lille, 33 pts; 6. Marseille, St-Etienne, 32 pts; 8. Bordeaux, Strasbourg, 31 pts; 10. R.C. Paris, 30 pts; 11. Nancy, Rennes, Roubaix, 27 pts; 14. Sochaux, 24 pts; 15. Sète, 23 pts; 16. Lens, Toulouse, 23 pts; 18. Stade Français, 20 pts.

IIe DIVISION

Les résultats

Montpellier b. Cannes, 2-0; Alès b. Béziers, 2-1; Rouen b. Metz, 1-0; Amiens b. Valenciennes, 3-1; Nantes b. Le Mans, 3-1; Lyon b. Besançon, 2-1; Toulon b. Troyes, 3-0; Monaco b. C. A. Paris, 4-0.

Le classement

1. Lyon, 43 pts (27 m.); 2. Metz, 37 pts (27 m.); 3. Monaco, Rouen, 33 pts (27 m.); 5. Besançon, 32 pts (27 m.); 6. Cannes, 31 pts (27 m.); 7. Troyes, 29 pts (27 m.); 8. Alès, 27 pts (27 m.); 9. Amiens, Montpellier, 27 pts (28 m.); 11. Nantes, 24 pts (26 m.); 12. Toulon, 22 pts (27 m.); 13. Béziers, Le Mans, 22 pts (28 m.); 15. Valenciennes, 19 pts (26 m.); 16. Angers, 18 pts (27 m.); 17. C. A. Paris, 16 pts (28 m.).

ROUBAIX-MARSEILLE (1-1). Le goal de Marseille, Libérati, repousse la balle entre Rodriguez et Abderamane, devant Kretzchmar et Leitsh.

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine la suite de nos reportages :

"La petite histoire des Clubs de France"

et

"Il y a trente ans..."

R E
D E

GIRONDI
Mérignac

LENS-NI
wandowsk

AMIENS
ballon de

REIMS ET LILLE, DE NIMES, BATTU !

GIRONDINS-LILLE (1-3). Jansen s'apprête à passer la balle à Baratte (invisible) qui marquera. Mérignac ne le rattrapera pas. A g. : Garrig qui masque Persillon. A dr. : Strappe et Gallice.

RACING-REIMS (0-0), au Parc. Paul Sinibaldi dégage la balle du poing devant l'inter du Racing, Bruey, et le demi centre Jonquet. A dr. : Petitfils qui masque Moreel.

LENS-NIMES (4-2). Le saut de Lewandowski n'a pas gêné Fornetti.

LYON-BESANÇON (2-1). Les Lyonnais ont continué leur série de succès. Le goal de Besançon, Marras, cueille la balle avec aisance malgré la détente de l'avant Dupraz.

AMIENS-VALENCIENNES (3-1). Le goal d'Amiens, Capart, s'est élancé hors de sa cage avec témérité et il se saisit du ballon devant l'avant centre de Valenciennes, Leturgeon (9), qui allait shooter en pleine course. Valenciennes fut dominé.

THAURIN A ENLEVÉ PARIS-BEAUGENCY

Après une course des plus difficiles, dont le départ a été donné sous la pluie (en haut), le sociétaire du V.C.C.A., Jean Thaurin (à gauche), a triomphé au sprint dans l'épreuve Paris-Beaugency.

L'Encouragement triomphe en Seine

Pour la réouverture de la saison d'aviron, le huit de l'« Encouragement » a battu la « Basse-Seine ».

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

FRANCE-GALLES 8-3, AU STADE DE COLOMBES. — AU TERME D'UN SPRINT D'UNE TRENTAINE DE METRES, ALAIN PORTHAULT A REUSSI A PLAQUER L'ARRIERE GALLOIS G. WILLIAMS AVANT QU'IL NE SOIT EN MESURE DE DEGAGER SON CAMP MENACE. DANS LE FOND : JEAN PRAT ET GEORGES BRUN. (Photo Robert Cayo.)